

au point de vue de la morale bouddhique⁽¹⁾. Le point intéressant est qu'il n'est question que d'un seul vase à aumônes et d'un seul singe, bien qu'ici et ailleurs nous les voyions deux et trois fois figurés.

Au total, l'histoire prend rang parmi ces contes édifiants, si conformes au génie de l'Inde, qui étendent jusqu'aux animaux l'empire que le grand Compatissant exerçait sur les âmes. C'est le pendant, par exemple, de cette scène de Barhut où le Buddha, représenté bien entendu par son trône vide, est vénéré par des éléphants qui même, dit-on, le nourrissent. N'avons-nous pas, jusqu'en Udyâna (fig. 246), aperçu tout à l'heure deux autres singes qui pratiquaient, à l'exemple et à l'image du Maître, de pieux exercices de méditation? Aussi ne nous étonnerons-nous pas de voir également à Sânci notre unique singe en deux personnes rendre hommage à l'invisible présence du Bienheureux, d'abord offrant le bol à aumônes, puis gambadant en faisant l'*añjali* de ses deux mains vides⁽²⁾. C'est exactement le motif qu'à dix siècles et plus de distance nous retrouvons sur les miniatures des manuscrits, et les sculptures du Gandhâra et du Magadha nous fournissent les chaînons intermédiaires de cette longue transmission. Ainsi le sujet est sûrement ancien et son identification certaine : il est d'autant plus désirable de nous en rendre un compte exact. Les détails pratiques où se complâit le texte tibétain confirment en effet ce qu'une miniature bengalie nous avait déjà donné à supposer, à savoir que par *madhu* il ne faut pas entendre ici, à proprement parler, du « miel », ainsi que l'on traduit toujours d'après les expressions chinoises et tibétaines. Le miel ne va pas sans les abeilles, et n'est pas si facile à se procurer pour un singe. En réalité, le *madhu* en question est le suc

⁽¹⁾ Cf., au sujet de ces suicides religieux d'animaux, HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 281, ou *Rec.*, I, p. 234; *Avadânacataka*, traduct. FEER, n°s 51 et 58, etc.

⁽²⁾ *Sânci*, pl. X, XII et XXVI, 2; cf.

encore pl. IX, et *Barhut*, pl. XV, 3 et XXX, 2; du Gandhâra citons encore un fragment (n° 44) au Louvre, et d'autres sur les *G. B. S. Y.*, pl. 2 et 10, malheureusement à très petite échelle.